

BÉATRICE DAMIGNY



Mild Mademoiselle Vous

TOME 1



Du même auteur

Déjà paru

- Dans une plume trempée dans l'encre (Poésies)
- La Magie de la Vie (Comédie Musicale)

À paraître

- MILD Le vent de Lisbeth TOME 2

EXTRAIT

Avis aux lecteurs

Les lieux et personnages sont de
Pure fiction, tout droit sortis
De l'imagination de l'auteur.

Béatrice DAMIGNY

L'amour est beau, il n'est que vie,
Guide ses pas vers l'*infini*...

Béatrice DAMIGNY

(Extrait du poème : « Mon fils ».)

Sommaire

Chapitre I – Ce matin-là.....	7
Chapitre II – Tu es « Mild ».....	19
Chapitre III – À la découverte de l'autre.....	33
Chapitre IV – Au cours du voyage.....	45
Chapitre V – Une douce amitié.....	65
Chapitre VI – Bob,... Mon frère.....	77
Chapitre VII – Le secret de Kate.....	101
Chapitre VIII – Retour en Irlande.....	129
Chapitre IX – Passionnément.....	163
Chapitre X – Kate, my Darling.....	201

Chapitre I

Ce matin-là...

L'hiver semblait battre de l'aile en ce matin de mars. Kate sortait sa voiture et n'était pas bien réveillée. Elle avait oublié son écharpe sur le fauteuil et se sentait nue. Ce petit vent frisquet ne lui plaisait guère. La voie était libre. Kate pouvait enfin se griser de vitesse dans cette nouvelle petite auto qui commençait à la séduire. Devant le collège, elle se garait toujours au même endroit, comme si cette place lui était réservée.

Kate revivait en mettant le pied dans la cour. Elle appréciait, au passage, le salut gentil des élèves et savourait ce contact naturel et spontané.

Son premier travail était d'aller faire un tour dans la salle des profs. Depuis sa nomination au poste de principal, elle s'estimait profondément concernée par ce professorat qui lui allait si bien. La sonnette retentissait et Kate rejoignait sa classe, non sans avoir inspecté une dernière fois sa tenue.

Les regards des élèves, qui fusaient vers elle, lui plaisaient beaucoup. Jamais, le petit prof ne se

présentait dans la même toilette. Ce jour-là, une robe en lainage bleu nuage avait retenu son choix. Elle aimait cette couleur s'alliant au pastel de ses yeux. Souvent, en ouvrant la porte, Kate s'emplissait les poumons de cette odeur de bois, de livres et de sueur. Comme il était bon de vivre cette ambiance qui régnait autour d'elle : le respect mêlé de crainte qui émanait de ces jeunes et ce silence subit à son arrivée...

Ce matin là, Kate commença par leur demander de faire le résumé d'un débat qu'ils avaient travaillé la semaine passée. Ils évoqueraient la vie en général, dans le cadre d'une famille moyenne. Elle serait tranquille pendant cette heure. Il lui serait plus facile de réviser un peu ses conclusions sur sa thèse de psycho touchant à sa fin et qui envahissait un peu ses pensées.

Bob avait raison. Elle travaillait trop et ne se reposait pas assez. Mais que faire de ses nuits sans sommeil, sinon travailler ? Il lui fallait sans faute décrocher cette thèse pour mieux se rapprocher ensuite de Bob, ce frère qu'elle aimait tant ! Il savait si bien la comprendre !

La sonnette retentit. Déjà, son amie, la prof de maths, vint la retrouver. Elle se sentait bien en sa compagnie. C'était un plaisir de discuter travail, de parler mode, d'être entre femmes. Aujourd'hui, elles ne déjeuneraient pas ensemble. Kate voulait rentrer à son appartement pour retrouver sa solitude. Comme ses cours se terminaient à dix heures, elle fit le retour, toute perdue dans ses pensées.

Que de désordre, que de rangements à faire ! Bien vite, elle s'activa à remettre tout en place pour apprécier la chaleur de son nid. Ses peluches étaient éparpillées çà et là et ses livres un peu partout. Ils étaient les seuls

compagnons de sa solitude. Son bureau, pas très bien rangé, était l'unique endroit qui ne bougeait pas trop. Elle aimait y passer de longues heures. Elle le considérait comme un instrument de travail, un réservoir à réflexions, en un mot : Tout son domaine.

Elle avait très envie de parler à Bob et prit le téléphone. Ils ne s'étaient pas vus depuis deux semaines. Il était pris par un congrès et elle avait préféré ne pas descendre à Moret, retrouver Hélène, sa belle-sœur et les enfants. Elle voulait avancer son dossier pour sa thèse et se trouva contrainte de passer ce long week-end à classer le travail connecté sur internet. Ce moyen n'était pas très convainquant mais elle avait tout enregistré sur son ordinateur, pourquoi ne pas s'en servir ? Pourtant rien d'enrichissant ne semblait en ressortir. Les dialogues fades finissaient toujours sur un même objectif : L'amour fantasme sans amour, un certain sens de la psycho.

Elle n'obtint que sa secrétaire. Bob était en salle d'opération et il était impossible de lui parler. Très déçue, elle se mit à songer à ce frère qui lui manquait vraiment. Ils auraient beaucoup de choses à se dire dès qu'ils se verraient tous les deux. Comme il serait bon de retrouver cette complicité qui les unissait l'un à l'autre ! Bob avait quarante cinq ans et elle seulement trente. Il était son grand frère, son ami, son confident, l'épaule sur laquelle Kate aimait s'appuyer quand tout semblait aller mal dans sa vie. Il savait si bien la lui remplir, qu'aucun homme ne lui arrivait à la cheville. Il se montrait bon, compréhensif et elle pensait lui devoir tellement depuis sa naissance, par sa présence et sa chaleur... Mais diable ! Son absence creusait un vide autour d'elle. De ne pas l'entendre, la rendit furieuse et mélancolique.

Kate se replongea dans son dossier. La méthode l'agaçait un peu. Elle ne se donna plus qu'un quart d'heure de dialogue pour essayer de conclure. Il était onze heures trente.

Dès l'ouverture du site, elle fut très surprise d'être si sollicitée. Son prénom attirait beaucoup d'adeptes. Elle tenait à vouvoyer et à être vouvoyée et passait pour une pudibonde. Cela gênait le but recherché de ses interlocuteurs et les faisait fuir les uns après les autres. Un certain « Coco » se présenta, originaire des Vosges. Il lui confia être âgé de vingt huit ans. Ce Vous, imposé, ne le gênait pas. Il voulut bien converser avec elle et lui transmit son adresse mail. Kate ne la retint pas. Elle désirait ne reposer cette étude que sur le dialogue écrit. Alors il répondit :

– D'accord, je serai sincère. Si vous le voulez bien, je serai là à douze heures trente demain.

Kate ferma son ordinateur. Ce simple échange la troublait. Ce personnage l'intéressait. Quelle sottise, demain elle aurait oublié !

Kate n'avait pas d'homme dans sa vie. Elle avait fait le choix de vivre seule. Aucune place n'était pour eux, pourtant on la trouvait jolie. Bien des femmes la regardaient avec des éclairs de jalousie dans les yeux. Cela ne la préoccupait pas. Sa vie semblait tracée comme une ligne droite, tranquille et solitaire. Cette solitude lui plaisait et réussissait à lui bâtir un petit bonheur personnel au milieu de ses copies, ses élèves, ses livres. Son amie Viviane, savait ne pas poser trop de questions. Elle recevait son amitié et donnait la sienne sans compter. C'était une femme directe, douce et un peu désordre. Elle avait toujours un problème à résoudre. Kate aimait bien l'aider. Il est

vrai que cette pauvre Viviane en voyait de toutes les couleurs. Son mari, volage et orgueilleux, n'était autre que le prof de Gym. Toujours prêt à mettre une collègue aussi nouvelle que possible, dans son lit. Kate prenait un malin plaisir à le remettre en place devant les autres. C'était une satisfaction de le voir en difficulté. Elle ne l'aimait pas beaucoup. Il n'avait qu'une idée : Faire céder « Mademoiselle Vous ». Il lui avait donné ce surnom parce qu'elle ne tutoyait jamais ses proches et gardait ses distances. Elle était le seul prof à vouvoyer ses élèves. Ce respect était le signe de son éducation passée. Dans tout le collège, on la connaissait par ce surnom : « Mademoiselle Vous ». Cela ne lui déplaisait pas et trouvait cette habitude plutôt gentille et même amicale.

Ce matin ne ressemblait pas aux autres. Il était quatre heures, quand elle sortit du sommeil. Dehors, il pleuvait. On percevait bien le battement de la pluie sur les carreaux. Tout était calme dans l'immeuble. La pendule égrenait inlassablement ses secondes...

Kate avait préféré dormir en bas, dans le salon, près du bureau. Cela lui arrivait souvent, quand quelque chose ne tournait pas rond. Depuis la veille, il lui semblait qu'un événement nouveau se faisait jour.

C'était étrange, cette sensation intérieure qui lui serrait le cœur ! Elle se leva subitement. Il lui fallait joindre Bob !

Il était là tout ensommeillé...

– Bob ? j'avais envie de t'entendre. J'ai appelé hier et tu étais absent. Je descendrai dimanche. J'ai besoin de te parler.

– Katy !... Tu es malade ?

– Oh non, Bobby ! Juste un peu seule...

– Dis-moi, tu ne dors plus ?... Qu'elle heure est-il ?... Oh, quatre heures !...

– Pardon, Bobby !... Je n'ai pas réfléchi. C'est vrai tu dormais et je te réveille. Tu me manques, tu sais !

– Katy, ça faisait si longtemps que tu ne m'appelais plus à cette heure !... Je suis heureux de t'entendre... Eh ! Tu veux que je descende ?

– Oh non, ça va aller, maintenant. Je t'aime mon grand frère...

– Kate, tu veux qu'on parle un peu ?... Quelque chose te tracasse ?...

– Oh non !... Peut-être... cette psycho. Tu sais j'avance bien en ce moment. J'apporterai mon dossier. Tu me diras ce que tu en penses.

– Ok, sœurlette, je te dirai. Kate, je suis heureux que tu m'appelles. Si tu veux, je peux me libérer et te rejoindre cet après-midi ?

– Non Bob, dimanche n'est pas si loin. Je viendrai à Moret samedi. Tu y seras ?

– Après mes consultations. J'arriverai vers vingt heures.

– Alors c'est entendu ! Dors bien ! Ne t'inquiète pas, je vais aller me préparer un bon thé et je prendrai un bain chaud. Excuse-moi Bobby de t'avoir réveillé si tôt. Je te fais une grosse bise.

– A bientôt chérie. Surtout rappelle moi comme maintenant, quand tu en as très envie !

Bob reposa le combiné. Son émotion était intense. Kate sortait de sa léthargie. C'était bon signe, cet appel. Enfin ! Ce moment tant attendu était arrivé, mais quelque chose l'intriguait. Sa sœur ne lui avait

rien dit de spécial. Elle avait besoin de lui, c'était flagrant ! Mieux valait la laisser s'ouvrir doucement. Il attendrait le week-end pour être sur...

Hélène était réveillée. Ça faisait une éternité que sa belle-sœur n'appelait plus la nuit. Son mari semblait pensif, mais serein. Elle ne lui posa pas de questions. Ce n'était pas son genre de se mettre entre eux deux. Bob, ne lui dirait probablement rien... On verra bien ce week-end. Peut-être Kate descendrait-elle ?...

Kate passa un déshabillé. Plus tranquillisée, son premier objectif fut de se préparer un bon thé, comme savent si bien le faire les Irlandais !... Là, ce fut un régal d'y mettre tout son doigté ! Toutes ses racines se réveillaient pour sa boisson préférée... Il suffisait d'ébouillanter la théière, faire frémir l'eau, doser savamment une pincée de thé pour le récipient, une pour la tasse. Elle laissa infuser délicatement et juste le temps nécessaire pour savourer ce délicieux breuvage. Elle mit au fond de la tasse, une goutte de lait froid seulement au moment de servir. Une tranche de cake, achetée à la pâtisserie d'en bas, accompagnait généralement le liquide. Elle n'avait pas faim et se contenterait de cette chaude préparation.

Ses pensées la transportèrent en Irlande, le pays de sa mère... Elle reposait là-bas, depuis ces sept longues années... Clonmel... Le manoir... Les grandes et vertes pelouses... Cette pluie qui ressemblait à celle qui tombait en ce moment... Ce brouillard, cette humidité qui lui remontaient au nez... Sa grand-mère... Mais pourquoi ? Pourquoi tous ces souvenirs, ce matin ? Elle pensait ne plus pouvoir les revivre ! Elle avait enfoui, enterré tout dans le plus profond de son cœur !... Mais, que lui arrivait-il donc ?

*
* *

Impatiente de terminer son cours, le petit prof n'arrivait pas à fixer ses idées. C'était bien la première fois depuis sept ans d'exercice qu'elle se laissait aller à la négligence. Même le minimum était contraire à son caractère. Ce métier lui donnait pleine satisfaction. Kate lui réservait toute sa vie, toute sa passion. Elle le réussissait merveilleusement bien et ne songeait qu'à donner à ses élèves le bonheur de l'éducation. Apprendre, faire connaître, recevoir cette langue : le français. Elle la ressentait si parfaitement ! Ses jeunes acceptaient très bien sa méthode. Son principe était simple : Il fallait d'abord intéresser, puis faire aimer. C'était sa réussite. Elle débordait un peu la marche habituelle et s'approchait de la personnalité des individus. Elle tenait compte de leur appréciation sur certains sujets et leur donnait souvent des responsabilités. Sur divers thèmes actuels, elle organisait des débats durant deux heures. Les élèves guidaient la marche du cours. Ils exposaient leurs idées et débattaient du problème. Ils employaient un vocabulaire recherché, étudié, préparé, riche en réflexions et maniement de la langue. Elle se mêlait à eux et prenait place sur un pupitre ce qui permettait ainsi, aux orateurs désignés, de mener la leçon, en toute indépendance. C'était alors un plaisir charnel d'écouter et de voir ses étudiants entrer dans le dialogue. Ils élargissaient les questions. Elle essayait de ne pas influencer leurs pensées en leur donnant une liberté d'esprit et de comportement. L'ensemble restait correct et discipliné. Il était rare de la voir s'interposer pour remettre l'ordre. Ils étaient

respectueux de sa façon d'apprendre et prenaient à cœur de mener à bien la matière à développer. Tous ressortaient enthousiasmés et demandaient quel serait le prochain thème à préparer. Ils traînaient fréquemment pour sortir, la questionnaient sur son appréciation et discutaient gentiment. Leur « Au revoir, mademoiselle » n'avait plus la même signification. Elle les ressentait profondément animés, chaleureux. C'était là, tout son bonheur d'enseignante qui se déversait en elle. La satisfaction du travail bien fait. Ce contentement lui réchauffait le cœur.

La sonnette la ramena à la réalité. Il était temps de ranger ses livres et ses copies. Elle boutonna sa veste et s'en alla rapidement à travers les couloirs.

C'était une belle jeune femme blonde, élégante, discrète et très sûre d'elle sur son mètre soixante. Aujourd'hui, elle avait choisi de porter un tailleur écossais bleu et vert à fines rayures rouges. Un joli chemisier en soie pourpre rehaussait très bien la couleur de ses cheveux et seyait à son teint. Cette tenue bien coupée était signée de son style préféré, Chanel, et s'harmonisait bien avec sa morphologie équilibrée. La jupe droite, toujours en dessous du genou, faisait ressortir l'arrondi des ses mollets musclés. Cela donnait un aspect agréable et parfait de son corps qu'elle entretenait régulièrement par une gymnastique matinale. Au premier coup d'œil, on devinait son goût pour le sport mais son élégance était intacte. Son pas ferme résonnait sur le carrelage et dans le dédale des couloirs, elle salua évasivement d'un demi-sourire, les collègues rencontrés. Elle était trop pressée de retrouver son appartement.

Midi sonnait à la pendule, quand elle poussa la porte. Vite, elle se déchargea de son sac et enleva sa veste pour se précipiter dans son bureau. Quelques minutes passèrent le temps de se connecter. Mais, ô miracle ! Ce « Coco » la sollicitait déjà ! Il l'attendait ! Elle lu le message...

– Bonjour Kate. Comment allez-vous ?

– Bonjour, lui répondit-elle. Et vous ? Puis-je vous poser quelques questions ?

– Bien sûr. Je suis ici pour vous répondre.

Alors commença la série des demandes habituelles sur sa personnalité, sa profession, ses loisirs, sa situation de famille. Il lui répondait gentiment sans s'attarder sur les détails. Elle notait au fur et à mesure afin de retenir l'analyse. Il ne questionnait pas et se laissait interroger sans réticence. Ses réponses assez rapides étaient sans trop de réflexion. Il se prêtait à son jeu, ce qui l'aidait dans sa recherche. Puis au bout d'un moment, il tenta une interrogation :

– Kate, c'est vraiment votre prénom ?

Elle répondit directement :

– Oui, c'est mon prénom. Vous le trouvez drôle ?

– Non, j'aime beaucoup. Vous êtes Anglaise ?

Elle aurait aimé ne pas lui répondre. Quelque chose la poussait à le faire...

– Non, mes origines sont Irlandaises de par ma mère.

Elle avait répondu d'un trait et s'étonnait de sa propre réaction. C'était la première fois depuis longtemps qu'elle parlait de sa mère. Elle en prit peur et écrivit un autre message, juste derrière ce dernier.

– Excusez-moi. Je dois corriger quelques copies. Je n’aime pas arriver en retard. Il faut que je vous quitte.

La réponse fut rapide et pressante.

– Pourrions-nous revenir ici demain ? Je vous attendrai à la même heure.

– Non, je regrette. Je pars dans ma famille pour le week-end. J’essaierai d’être là lundi vers neuf heures, s’il vous est possible ?

– Ok. Soyez sûre, je viendrai. A lundi Kate.

– A lundi Daniel.

Elle quitta le site et se mit à enregistrer les réponses. Il s’appelait Daniel et habitait un petit village perdu dans les Vosges. Il travaillait depuis quelques temps près de son père à la bijouterie familiale. Célibataire, il vivait chez ses parents et s’y sentait bien, entouré de son jeune frère et de sa sœur dont il était l’aîné. Sa chambre étant indépendante, il avait toute liberté d’aller et venir à sa guise. Ses loisirs semblaient restreints. Il aimait l’électronique et la Science-fiction et parlait de sports pratiqués dans divers domaines et pas très approfondis. Kate nota au passage qu’il s’exprimait dans un français correct, sans faute, avec une ponctuation scrupuleusement existante. Il démontrait ainsi une habileté à manier le clavier de son ordinateur. Elle ressentit le côté enfantin de cet homme resté dans le cocon familial. Il aimait rêver dans ses livres le rattachant à l’enfance...

INTERESSANT... Inscrivit-elle sur sa fiche qu’elle sortit volontairement de son dossier. Elle ne figurerait pas dans l’étude qu’elle montrerait à Bob.

Chapitre II

Tu es « Mild »

Le portail était grand ouvert, Kate pensa que la maison était déserte. Elle s'engagea directement dans l'allée menant aux garages. La vieille Renault, appartenant à Anne-Lise, était posée là, au fond de la cour. Elle se gara à sa place habituelle.

C'était bon de se retrouver ici ! Elle n'y était plus descendue depuis trois mois et son regard fit le tour du domaine. Un rayon de soleil illuminait la grande bâtisse blanche au bout du jardin. La verdure des arbustes et la grandeur des sapins formaient un décor agréable et majestueux. On sentait le printemps. L'odeur des résineux lui montait aux narines. Quelques crocus, bouquets dorés et mauves, sortaient timidement du velours de la pelouse. Antoine, le vieux jardinier, avait bien travaillé... Tout était propre et taillé. Les bourgeons des rosiers enflaient sur les ramures échappées du sécateur. Elle approcha lentement de l'entrée et huma l'air à pleins poumons. Elle détailla chaque recoin de cette propriété tant aimée. Elle la partageait avec Bob, depuis la disparition des parents. Ils vivaient ici ensemble et

avaient en commun de nombreux souvenirs. La terrasse en dalles rosées rehaussait le blanc des murs. Les deux étages découpés de fenêtres arrondies reflétaient le début du siècle. Kate franchit les marches et remarqua les volets grands ouverts, repeints récemment.

Elle ouvrit la porte et s'engagea dans le hall. Près du grand escalier de chêne à balustrades façonnées à l'ancienne, elle fut stoppée net : une musique était jouée sur le piano... Elle posa ses bagages à terre et demeura pétrifiée. Cette mélodie lui soulevait le cœur. Les yeux fermés, elle recevait chaque note comme une meurtrissure. Dans ce poème symphonique, tout le talent de sa mère lui revenait en mémoire. Anne-Lise interprétait merveilleusement bien ce « Prélude » de Liszt. Il lui semblait voir courir ses doigts sur le clavier. Sa tête retentissait, rebondissait, éclatait à tout rompre. Elle restait là, figée, incapable du moindre geste. Tout à coup, une porte s'ouvrit. Des cris enfantins la ramenèrent à la réalité. Marie-Pierre courait vers elle, s'exclamant joyeusement :

– Anty ! T'es arrivée ? Comment t'es venue ? On t'as pas vue !

Brusquement la musique se tut. On entendit distinctement le claquement du clavier qui se refermait. Anne-Lise apparut dans l'encadrement de la porte. Son regard timide et désolé en disait long sur son émotion. Elle ne trouvait plus ses mots.

– Kate... Pardonne-moi... Je ne te savais pas là... Je m'ennuyais et...

Kate lui prit la main,